



Franck Richard

MARS 2221, roman



Franck Richard

Mars 2221, roman

© Franck Richard, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-3440-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« MARS 2221 » devient « MARS 2221, roman ». Une façon de m'opposer à toute velléité de science-fictionnisation de mon livre. Puisque les marchands tiennent absolument à envoyer les bouquins derrière les barreaux catégoriels, je verrais plutôt « MARS » détenu dans un pénitencier de « littérature générale ». À l'isolement, tant qu'à faire.

J'avoue avoir pris un grand plaisir à replonger dans mon livre-monde, un an après sa sortie ultra confidentielle, autoédition oblige. J'en ai profité pour lui faire un brin de toilette. Remarque (de détail) : depuis la partie de babyfoot du chap 41 qu'on pourrait qualifier de prémonitoire, pas mal d'eau a coulé sous les ponts et autant d'encre dans les gazettes ! J'ai choisi nonobstant de garder inchangé tout ce qui touche au personnage de l'« amiral ».

Franck Richard

Terra, le 12/02/2025

« Tout dans mes œuvres est issu du sentiment de certitude que nous appartenons, en fait, à un univers énigmatique. »

René Magritte

1.

Ouverture

Dès les prémices de ma course intra utérine, quand ont commencé à me parvenir, assourdis et floutés, les goûts et les couleurs imposés aux bipèdes à poil ras, je me suis posé de graves questions existentielles. Mais mes vieux étaient de braves gens. S'ils avaient choisi de participer à l'effort démographique d'une nation convalescente, qui étais-je pour leur casser la baraque ? Alors ok j'ai pointé mon museau sanguinolent et fripé hors du ventre de maman. En m'efforçant de pas trop lui faire mal. Premier acte de rébellion contre un Créateur de toutes choses qui avait décidé que les mamans enfanteraient dans la douleur. À en croire un de Ses porte-parole auto proclamés, dans la foulée Il avait imaginé qu'« âgées, rassasiées de jours » (c'est le style des porte-parole du Créateur) Ses créatures finiraient par passer l'arme à gauche poliment, sans faire chier. Pourquoi pas ? Anthéa aime pas que je dise ça mais mourir a du bon. Après l'effort, le réconfort.

Sauf que dans mon cas on dirait que la grande faucheuse en finit pas de tergiverser. Tenez, en 2074, j'ai réchappé allez savoir comment d'un terrible accident de dirigeable. Le Sage entre les sages, ça vous parle ? Dans le cas contraire je vous recommande la lecture d'*Hippocampe Twist*. Attention, pas celle d'« *Avoir seize ans au temps des copains* » (nan mais quel titre !), compilation pâlotte des réminiscences que le docteur Legrand m'avait soutirées avant de les publier sous un pseudo. Un drôle d'oiseau ce docteur Legrand. Faire son beurre sur le dos d'un patient ! Après avoir buté le monsieur qui lui avait enseigné les ficelles du métier ! Omar (aka « Robert »), le petit copain du professeur Marcel – c'est le nom de la victime – avait pas apprécié. Je le sais parce que j'avais assisté en direct live à l'accomplissement de sa vengeance. Depuis le bocal dans lequel je barbotais. Mon cerveau, je veux dire. Comment ça vous suivez plus ? Lisez *Hippocampe Twist*, tout deviendra limpide.

En admettant que vous dégottiez une plateforme de téléchargement encore opérationnelle. Sur Luna peut-être ? Ou ici sur Mars ? Parce que sur Terra c'est mort. Là-bas ils ont perdu le goût de la littérature. Là-bas ils ont d'autres soucis en tête. À ce qui nous a été donné de voir à travers les hublots du « Sun Dancer », Anthéa, mézigue et la centaine de veinards qui avaient pu allonger la monnaie du passage, la planète bleue vire au jaune caca d'oie.

— Square Galileo ! » lâche la voix métallique dans le haut-parleur.

L'underspeed s'immobilise.

— On est arrivé. Bouge tes miches.

Ayant dit, Anthéa détache sa ceinture, se lève et se dirige vers l'ouverture qui vient d'apparaître dans la cloison de la capsule. Je la rejoins. Et tombe en arrêt.

— Oh noon ! S'il te plaît lapin, on est à la bourre !

Été 1976. Janville-sur-Juine, modeste colonie de banlieusards lointains blottis autour d'une épicerie-bistrot. En bas d'une ruelle, la petite maison aux volets verts dont Marie et moi sommes les heureux locataires jouxte un lavoir à l'ancienne dans lequel, il y a moins d'un mois, on était quatre ou cinq canards hilares à barboter, le croupion à l'air. Pelforth / libanais rouge, un mélange détonnant. Les riverains, habitués à ce genre de happening, nous en avaient pas tenu rigueur. Les filles sont pas des laiderons faut dire. L'un dans l'autre on est une bande de jeunots plutôt sympathiques. Et débordants d'humour. Exemple la grande baraque prétentiarde là-bas au bord de la rivière. Sur son portail haut de trois mètres, un beau jour les proprios avaient jugé dissuasif de placarder l'image d'un doberman en majesté : « JE MONTE LA GARDE ». Le matin suivant, les passants avaient pu lire sous la profession de foi du clébard, en lettrage plus malhabile, « ET LA PATRONNE ».

Débordants d'humour. Bon mais voilà qu'on a plus rien à méfu et ça c'est moins humoristique. Nos fournisseurs attirés sont tous partis en vacances. On a pu joindre l'un d'entre eux au téléphone. Compréhensif il a bien voulu appeler son grossiste parisien qui, coup de bol, est encore actif pour quelques jours. Pique-nique-douille c'est toi l'andouille, Maryvonne et moi avons été chargés d'aller faire les commissions pour tout le monde. On a donc pris le train. Un « semi-direct ». Comprendre : tu te farcis toutes les gares de Lardy (y a pas de gare à Janville) à Juvisy et, à partir de Juvisy, tous les ralentissements et arrêts impromptus autant qu'inexpliqués jusqu'à Austerlitz.

En règle générale quand je retourne à Paris (où j'ai vécu mes années d'étudiant d'opérette) je descends à « Pont-St Michel ». Le Quartier Latin, tout ça... Bon mais vu que notre contact officie dans le 15^{ème}, on s'est fait Auster. Ensuite métro jusque « Place d'Italie » où on a attrapé la ligne 6 « Nation-Étoile ». Période estivale, plein après-midi, on a pu s'asseoir. Au téléphone, le gonze nous avait expliqué qu'au sortir du métro Cambronne, faudrait enquiller une petite impasse discrète, juste de l'autre côté du boulevard Garibaldi. On a trouvé l'immeuble sans problème, grimpé les quatre étages. Super cool, le keum nous a payé un thé autour duquel nous avons goûté à la marchandise. Et regoûté pour être sûr. Et bah reregoûté afin de dissiper le moindre doute. Entre deux

taffes pour la route, notre hôte nous a dit qu'Auster c'était plus simple par la ligne 10. Ça nous épargnait le changement. On est suffisamment changé comme ça. En bien. A travers mon T-shirt je caresse avec tendresse la plaquette glissée dans ma ceinture : 100 g de claret marocain. On va faire des heureux en rentrant à Janv'. La rue Pérignon est bien où le mec a dit, la bouche de métro pareil. « Ségur » ! Comme petite fille modèle, elle se pose là, Maryvonne ! On débarque sur le quai au moment où une rame débouche du tunnel. Le conducteur a l'air dégoûté de la vie. Les portières aussi. Elles lâchent un « pffff ! » désabusé avant de renouveler leur chargement de zombies. Ils ont cru et multiplié pendant qu'on faisait nos petites affaires. Ça sort du bureau. C'est pressé de rentrer s'affaler devant la télé. Se fritter avec bobonne. Ou bobon. Bobon caramel esquimau chaud colon ♪ ce sont les mamelles de Lollobriguidon ♪. Top chichon je vous dis ! On monte. Les portes se referment. Cette fois pas moyen de poser un cul, fusse sur un strap. Le conducteur suicidaire, les virages il s'en cogne. À quoi bon ralentir ? Plus vite il sera au terminus, plus vite il pourra repartir dans l'autre sens. Et recommencer le lendemain. Et le surlendemain. Jusqu'à la retraite. Précocité. À la RATP on est vieux de bonne heure, la preuve. Dans la vitre je mate Maryvonne. Elle a fermé les yeux, stoïque. Sa main dérape sans arrêt le long de la barre. Elle la remonte. Jusqu'à toucher celle du gros monsieur luisant de transpiration. Berk, elle la redescend dare-dare. Une dernière courbe serrée qui plaque tout le monde contre tout le monde. Réveillé en sursaut, le conducteur écrase les freins. Dehors la lumière blafarde de la station remplace l'obscurité du tunnel. On finit par s'arrêter. Dans la vitre des tronches nouvelles remplacent nos reflets entassés. Des tronches qui veulent monter nous rejoindre. Mais elles ont beau s'acharner sur la chevillette, la bobinette refuse de choir. Les portes sont bloquées. Des choses qui arrivent. Fallait pas inventer les portes. À l'intérieur aussi on s'impatiente. Je me retourne vers Maryvonne. Elle a rouvert les yeux. D'un seul coup la voilà qui se met à rigoler. Tout le monde fait la gueule, ronchonne, bougonne, crachote, rouspète, pète, perd son calme. Maryvonne se fend la poire. Je la vois agiter la tête de haut en bas. Comme dans une manif, quand on scande un truc. Sa bouche fait « U », fait « O », « U » ! « O » ! « U » ! « O » ! Je comprends pas. Elle me désigne quelque chose sur le quai. Là-haut, à l'aplomb des morts-vivants dépités. Le nom de la station, apparemment... « Duroc »... Ah ouaiiiis, Duroc !

— Du rock ! Du rock !

— Tu crois que c'est le moment de nous gaver avec ta zique de retardé ?

Ignorant délibérément les effets secondaires potentiels d'une remontée hippocampique, Anthéa me pousse sur le quai.

2. La Résidence

Anthéa et moi on se connaît du dôme de la Résidence. On s'est fait la malle de ce repaire de dingos ensemble.

La Résidence est une clinique privée sur Terra. Devenue, au fil du temps, une cité autonome dont, officiellement, l'économie florissante repose sur des activités hospitalo-universitaires. Une façon comme une autre d'échapper à l'impôt. Comparé à des institutions quasi médiévales comme l'Hôtel-Dieu ou la Pitié Salpêtrière, la Résidence pourrait passer pour récente mais ça fait quand même pas loin de deux siècles que la médecine y progresse tant bien que mal. À l'entrée, perché sur un genre d'obélisque, façon le génie de la Bastille en un peu moins haut, le buste du professeur Jean-Louis Marcel (2007-2077), père fondateur de la clinique. Comme m'avait expliqué cette vérole de Legrand, le professeur Marcel porte sa part de responsabilité dans quantité d'aléas, revers et incidents de parcours ayant failli avoir raison de mon intégrité physique et mentale. D'un autre côté, force est d'admettre que le dernier en date (le crash du dirigeable) m'eût été fatal sans le « projet » par lui mis en place pour rattraper le coup. C'est juste qu'il se montrait singulièrement optimiste quant aux délais nécessaires à son aboutissement, le bon professeur Marcel. Quand j'avais émergé d'un de ces mini comas réparateurs engendrés conjointement par le baratin soporifique de Legrand et les injections de son infirmière-chef, la poitrine généreuse qui me balayait le museau n'était plus celle de Mathilde Pelletier.

— Professeur, je crois qu'il se réveille.

Professeur ? Legrand avait pris du galon ? Il devait bicher. Il allait pouvoir se payer une nouvelle virée au Machu Picchu avec Minerva et sa « distinction » légendaire ! Mais attends... Il était cané Daktari!!! Son joli trou au milieu du front je l'avais pas rêvé ! La vengeance de « Robert » ! Qu'est-ce qu...

— Bonjour Maître. Comment vous sentez-vous ce matin ?

Le monsieur que la paire de flotteurs avait appelé « professeur » se penchait à son tour sur mon cas. C'était *pas* Legrand.

— Je suis le chirurgien Poutine, Maître. En mon nom personnel et celui du Conseil d'Administration de la Résidence, laissez-moi vous souhaiter un heureux retour à la conscience. Mon bonheur est immense de constater que les efforts inlassables de plusieurs générations de chercheurs n'ont pas été vains. Le